

# Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017

**Stanislas Spilka**  
**Olivier Le Nézet**  
**Eric Janssen**  
**Alex Brissot**  
**Antoine Philippon**  
**Jalpa Shah**  
**Sandra Chyderiotis**

Pour la neuvième fois depuis la mise en place du dispositif ESCAPAD<sup>1</sup>, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) et la Direction du service national et de la jeunesse du ministère des Armées ont interrogé un échantillon de jeunes de 17 ans participant à la journée défense et citoyenneté (JDC). En mars 2017, 46 054 jeunes appelés ont répondu à un questionnaire anonyme portant sur leur santé et leur consommation de substances psychoactives. Depuis la première édition d'ESCAPAD, en 2000, près de 240 000 adolescents ont ainsi été questionnés. Cette enquête, singulière par la taille importante de son échantillon, s'avère un outil précieux pour appréhender l'évolution des comportements de consommation et des conduites addictives à la fin de l'adolescence en France. Elle s'inscrit dans un dispositif d'observation qui couvre l'ensemble de la période de l'adolescence en complémentarité avec deux autres enquêtes périodiques en milieu scolaire, les enquêtes HBSC et ESPAD<sup>2</sup>, centrées respectivement sur les collégiens et les lycéens. Ce numéro de *Tendances* présente les principaux résultats de ce dernier exercice de l'enquête ESCAPAD. Il revient d'abord sur les grandes évolutions de consommation pour

**Premiers résultats sur les usages de tabac, d'alcool, de cannabis et d'autres drogues à la fin de l'adolescence**

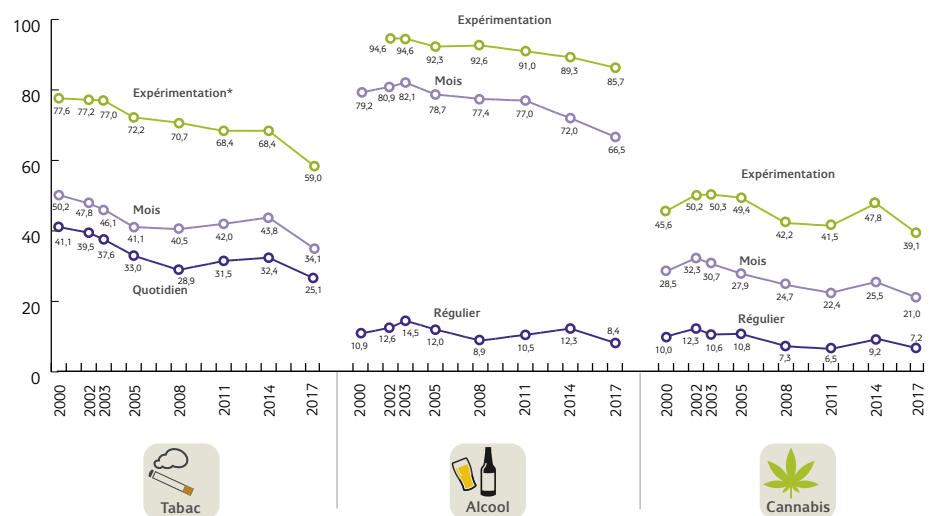


les trois principaux produits consommés à cet âge (tabac, alcool et cannabis), en insistant sur les changements observés en 2017. L'analyse se penche ensuite sur les produits illicites ou détournés, dont la diffusion est bien moindre, mais présentant également des variations sensibles dans leur diffusion.

1. Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense.

2. Health Behaviour in School-aged Children ; European School Project on Alcohol and other Drugs. Ces deux enquêtes seront menées conjointement en 2018, dans le cadre du projet d'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (ENCLASS).

**Figure 1 - Évolution 2000-2017 des niveaux d'usage de tabac (cigarettes), boissons alcoolisées et cannabis à 17 ans (en %)**



Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT.

\* Pour une définition des indicateurs d'usage, voir encadré « Principaux indicateurs d'usages utilisés » page 8.

■ **Tabac, alcool et cannabis à 17 ans : Évolutions**

Tabac, alcool et cannabis restent largement diffusés à la fin de l'adolescence. Toutefois, les niveaux d'usage mesurés en 2017 sont parmi les plus bas observés depuis 2000 (figure 1). Il en résulte que la part des adolescents déclarant n'avoir jamais consommé aucun de ces trois produits continue de progresser. Ainsi, au cours de la dernière décennie, la part des abstinents à 17 ans a plus que doublé, passant de 5,1 % en 2008 à 11,7 % en 2017. Cette tendance est notamment liée au recul ininterrompu de l'expérimentation des boissons alcoolisées.

**Les usages de cigarettes et autres produits du tabac**

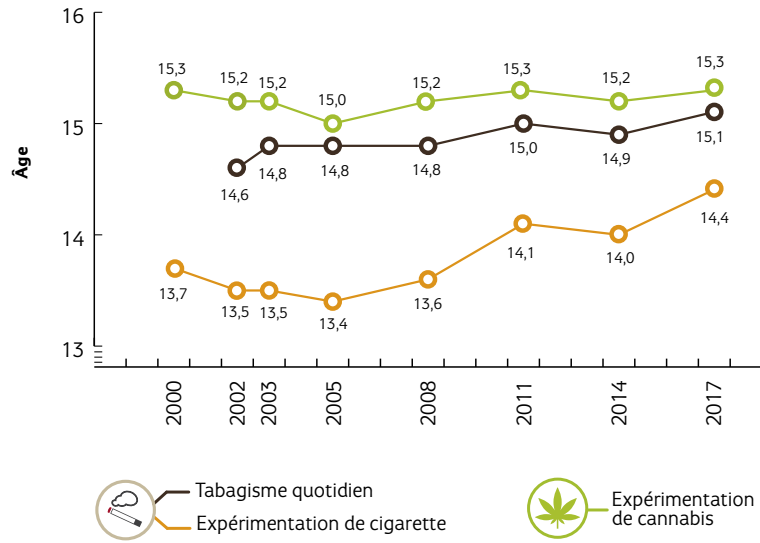
L'évolution la plus remarquable depuis la dernière enquête concerne le tabagisme. En 2017, six adolescents sur dix disent avoir déjà essayé un produit du tabac, qu'il s'agisse de cigarettes en paquet ou à rouler, de cigarillos ou de cigares, soit une baisse de 9 points par rapport au niveau de 2014 (59,0 % vs 68,4 %). La part de ceux qui déclarent avoir fumé au cours des 30 derniers jours baisse dans les mêmes proportions. Bien que le recul soit un peu moins marqué en matière de tabagisme quotidien (- 7 points), un quart des adolescents disent fumer tous les jours, contre un tiers en 2014 (25,1 % vs 32,4 %). Ces diminutions se révèlent davantage le fait des filles, dont la consommation quotidienne a baissé de 25 % entre 2014 et 2017 contre 20 % chez les garçons (tableau 3, p. 7). Néanmoins, les filles demeurent légèrement plus nombreuses à avoir expérimenté le tabac (59,9 % vs 58,1 % parmi les garçons).

Conjointement à ce recul du tabagisme, l'âge moyen d'expérimentation a continué de s'élever chez les jeunes, quel que soit le sexe : 14,4 ans en moyenne contre 14,0 ans trois ans plus tôt. L'âge moyen auquel les adolescents deviennent des fumeurs quotidiens est lui aussi retardé, passant de 14,9 ans en 2014 à 15,1 ans aujourd'hui (figure 2). Ces évolutions positives sont cependant contrebalancées par un passage plus rapide au tabagisme quotidien. Le délai pour un fumeur quotidien entre sa première cigarette et son passage à une consommation quotidienne s'est encore resserré entre 2014 et 2017 : il est désormais de 13 mois en moyenne, contre 22 mois il y a dix ans.

**Focus sur des comportements tabagiques : chicha et e-cigarette**

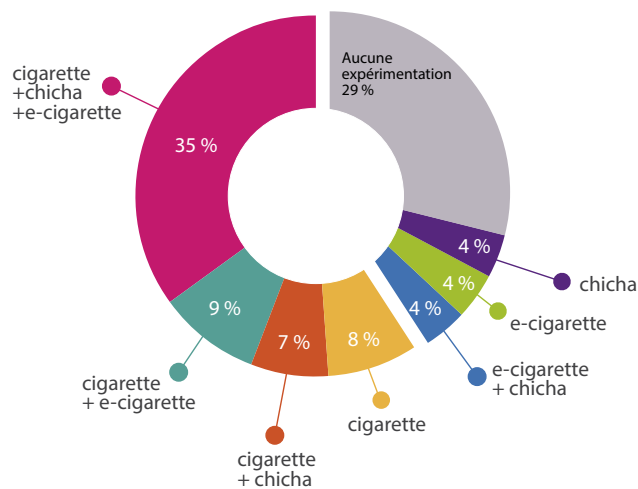
En 2017, la moitié des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà fumé le narguilé ou la chicha<sup>3</sup> (49,9 %). En comparaison avec la cigarette, l'expérimentation se révèle

Figure 2 - Évolution de l'âge moyen de la 1<sup>re</sup> cigarette, du 1<sup>er</sup> usage de cannabis et du tabagisme quotidien (en années)



Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Figure 3 - Expérimentations de cigarette, chicha et de e-cigarette (en % arrondi)



Lecture : en 2017, 35 % des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà expérimenté la cigarette, la chicha et la cigarette électronique.

Source : enquête ESCAPAD 2017 (France métropolitaine), OFDT

un peu plus tardive de quelques mois (14 ans et 11 mois en moyenne, soit 14,9 ans). La pratique marque, en outre, un net repli par rapport à 2014 (64,7 %, notamment chez les adolescentes (- 18 points contre - 12 parmi les garçons). Il en résulte un accroissement de l'écart entre filles et garçons (9 points de différence contre 3 en 2014). Avoir essayé la chicha sans avoir jamais fumé de cigarette concerne 7,7 % des adolescents de 17 ans (figure 3). Cette proportion a connu une légère baisse depuis 2014 (8,1 %), mais qui ne s'avère pas statistiquement significative. Le fait que la proportion des expérimentateurs exclusifs de chicha se maintienne et que celle des expérimentateurs de cigarettes baisse suggère qu'il n'y a pas eu de substitution entre ces deux modes d'usage de tabac.

La cigarette électronique (ou e-cigarette) a été expérimentée par un jeune de 17 ans sur deux, soit un niveau proche de celui de 2014 (respectivement 52,4 % et 53,3 %). L'usage de la cigarette électronique demeure occasionnel : 34,9 % des expérimentateurs se sont contentés d'essayer, notamment les filles (40,3 % contre 29,9% des garçons). L'usage dans le mois a diminué de 5 points par rapport à 2014 et le « vapotage » quotidien reste quasi inexistant (1,9 %).

Comme pour la chicha, la proximité des usages d'e-cigarette et de tabac se révèle importante : seuls 3,8 % des 17 ans l'ont

3. Narguilé, ou chicha, désigne une grande pipe à eau utilisée principalement dans le monde arabe pour fumer généralement du « tabamel » mélange de tabac, de sucre ou de miel et d'arômes de fruits sous forme de pâte.

expérimentée sans avoir jamais fumé de tabac, que ce soit avec une cigarette ou une chicha. Plus de la moitié des vapoteurs quotidiens se déclarent également fumeurs quotidiens de cigarettes.

L'expérimentation de l'e-cigarette s'est faite en moyenne à 15 ans et 5 mois, c'est-à-dire un an après l'expérimentation de cigarette de tabac. Parmi les adolescents qui ont expérimenté les deux produits, la majorité d'entre eux avaient déjà fumé des cigarettes avant d'essayer l'e-cigarette (71,3 %), 14,3 % ayant commencé par l'e-cigarette et 14,5 % ayant expérimenté les deux la même année sans qu'il soit possible de déterminer l'expérimentation originelle. Par rapport aux jeunes de 17 ans non expérimentateurs de la cigarette électronique, les expérimentateurs sont plus souvent des fumeurs quotidiens, le pourcentage étant néanmoins en baisse par rapport à 2014 (41,4 % contre 54,1 %) (figure 4). En effet, les tendances en baisse de consommation de tabac parmi l'ensemble des 17 ans se reflètent globalement parmi les expérimentateurs d'e-cigarette.

### Les consommations de boissons alcoolisées

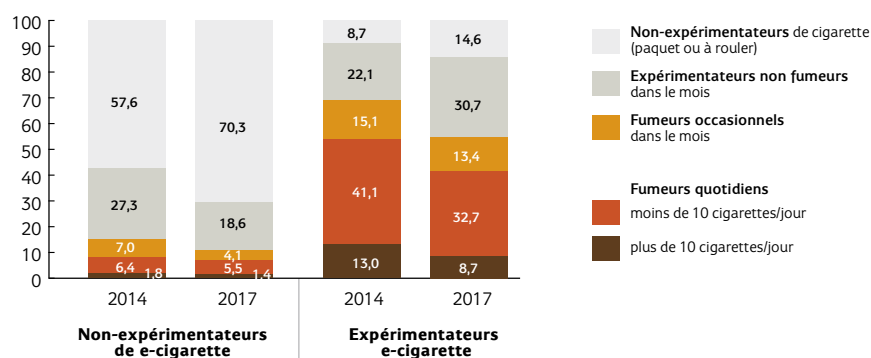
En 2017, un adolescent de 17 ans sur six déclare n'avoir jamais bu d'alcool au cours de sa vie (14,3 %). La baisse continue de l'expérimentation d'alcool à 17 ans depuis 2000 n'a pas donné lieu de manière systématique à un recul des usages réguliers d'alcool dont les tendances ont été plus fluctuantes au cours du temps, avec une alternance de hausses et de reculs. Toutefois, cette consommation régulière, rapportée par 8,4 % des jeunes, est aujourd'hui en net recul par rapport à 2014 (12,3 %). Elle demeure principalement masculine, concernant 12,0 % des garçons contre à peine 4,6 % des filles de 17 ans. L'amplitude de cet écart n'a pas évolué entre les deux dernières enquêtes.

S'agissant des comportements d'alcoolisation ponctuelle importante (API), mesurée par la consommation d'au moins 5 verres d'alcool en une seule occasion<sup>4</sup>, la moitié des jeunes de 17 ans disent avoir connu un tel épisode dans le mois précédant l'enquête, soit sensiblement moins qu'en 2014 (44,0 % vs 48,8 %). En ce qui concerne les API répétées (au moins trois épisodes au cours du mois), elles ont également diminué (16,4 %, contre 21,8 % en 2014), alors que les API dites « régulières » (au moins dix fois) ne concernent, comme en 2014, qu'une très faible part des adolescents (2,7 %).

### Focus sur les contextes de consommation et les API

Pour la seconde fois après 2005, ESCAPAD incluait des questions sur le contexte de la dernière consommation d'alcool (jour, lieu et personnes

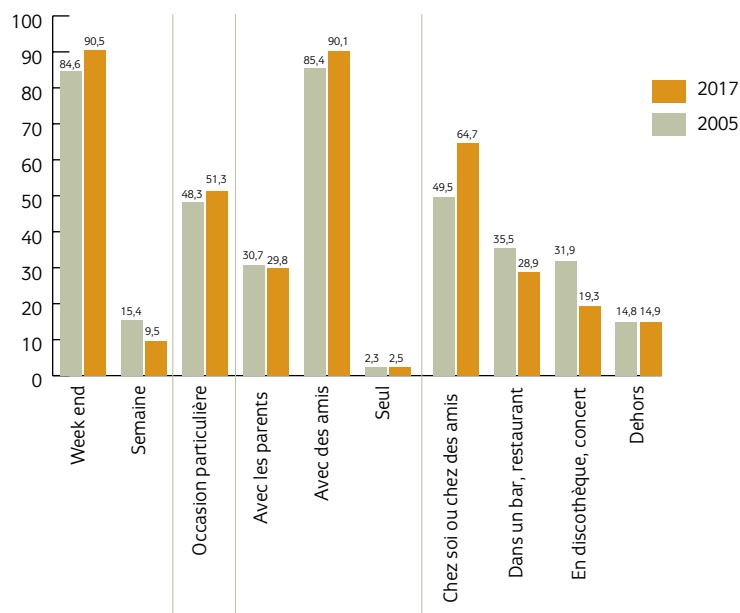
Figure 4 - Évolution de la structure de la consommation de tabac selon l'expérimentation de cigarette électronique parmi les adolescents de 17 ans en 2014 et 2017 (en %)



Lecture : En 2017, parmi les jeunes de 17 ans qui n'ont jamais essayé l'e-cigarette en 2017, 1,4 % fument plus de 10 cigarettes de tabac par jour alors qu'ils sont 8,7 % parmi ceux qui l'ont expérimentée.

Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

Figure 5 - Contextes de la consommation d'alcool la plus récente (parmi les buveurs dans le mois) (en %)



Remarque : La question concernait la dernière fois où le répondant avait bu une ou plusieurs boissons alcoolisées, plusieurs réponses étaient donc possibles (total > 100 %) à l'exception de celle concernant le jour. Par exemple, parmi ceux qui ont précisé un lieu de consommation, 36,6 % en ont indiqué au moins deux.

Source : enquêtes ESCAPAD (France métropolitaine), OFDT

présentes). L'analyse des réponses a porté sur les adolescents qui avaient bu au moins une boisson alcoolisée durant le mois précédant l'enquête (66,5 %). Cette dernière consommation s'est déroulée dans 90,5 % des cas le week-end (commençant le vendredi) et une fois sur deux lors d'un événement particulier (fête, anniversaire) (figure 5). La très grande majorité de ces consommations a eu lieu avec des amis (90,1 %) et une part non négligeable s'est déroulée en présence des parents (29,8 %). Les consommations solitaires s'avèrent très rares (2,5 %) et les consommations dans les bars ou les discothèques apparais-

sent bien moins fréquentes qu'en 2005 (38,1 % vs 50,8 %). Ce dernier point est probablement à mettre en lien avec la loi Hôpital, patient, santé et territoire (HPST) du 21 juillet 2009, entrée en vigueur après l'enquête 2005, qui interdit de vendre de l'alcool à des mineurs, notamment dans les débits de boissons. Enfin, 14,9 % des jeunes affirment que leur dernière consommation d'alcool a eu lieu dans l'espace public (rue, parc...), une proportion stable par rapport à 2005.

4. Il peut s'agir d'une fête ou d'une soirée, d'un repas entre amis ou au restaurant, d'une sortie en « boîte »...

Les bières (63,5 % de consommations rapportées au cours de la dernière occasion) et les spiritueux (67,3 %) demeurent, comme lors des enquêtes précédentes, les boissons alcoolisées les plus populaires à 17 ans. Viennent ensuite les prémix<sup>5</sup> (26,4 %), suivis du champagne (24,8 %) et des vins (18,4 %). Interrogés sur l'intensité d'une ivresse éventuelle lors du dernier usage d'alcool, un peu moins d'un quart des usagers dans le mois déclarent ne pas avoir été ivres du tout alors 3 % l'ont été « au point de vomir ou de tout oublier » (score de 9 ou 10 sur une échelle de 0 à 10) et presque autant ont dit avoir déjà été admis dans leur vie aux urgences parce qu'ils avaient trop bu.

**Les usages de cannabis**

En 2017, près de quatre adolescents de 17 ans sur dix ont déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (39,1 %). Cette prévalence est la plus basse jamais enregistrée dans l'enquête ESCAPAD : elle est inférieure de 9 points à celle de 2014 et de 11 points par rapport à 2002, lorsque la moitié des adolescents se disaient expérimentateurs. La baisse des usages de cannabis concerne l'ensemble des indicateurs : l'usage dans l'année diminue de 7 points, passant de 38,2 % à 31,3 %, alors que l'usage régulier recule de 2 points, passant de 9,2 % à 7,2 %. Les consommations sont d'autant plus masculines que leur fréquence est élevée, notamment les niveaux d'usages réguliers qui varient du simple au double entre filles et garçons (4,5 % vs 9,7 %). Ce recul généralisé des usages de cannabis entre 2014 et 2017 s'observe chez les deux sexes. Si la baisse de la prévalence d'expérimentation de cannabis est plus marquée parmi les filles

(recul de 10 points contre 7 chez les garçons), le tassement des usages réguliers est, à l'inverse, davantage prononcé chez les garçons (baisse de 3 points vs 1 point chez les filles). En 2017, l'âge moyen de l'expérimentation de cannabis chez les jeunes Français de 17 ans est de 15,3 ans, comme en 2014, mais aussi en 2000, lors de la première enquête. Cette initiation au cannabis reste légèrement plus précoce chez les garçons que chez les filles (15,2 ans vs 15,4 ans).

**Focus sur le type de cannabis fumé et les modes d'approvisionnement**

En 2017, les jeunes interrogés étaient invités à préciser si, lors de leur dernier usage de cannabis, ils avaient fumé de l'herbe ou de la résine. Les résultats laissent apparaître une large diffusion de l'herbe parmi la population adolescente puisque les deux tiers des répondants (66,7 %) indiquent que c'est ce type de cannabis qu'ils ont consommé (tableau 1). Cependant, plus la consommation déclarée est importante ou fréquente, plus la part de ceux qui ont fumé de l'herbe lors du dernier usage décline : parmi les usagers réguliers, un sur deux seulement dit avoir consommé de l'herbe la dernière fois et la proportion est encore plus faible parmi les usagers quotidiens (46,7 %). Parmi les filles (dont la consommation de cannabis est globalement moindre), la proportion de consommatrices d'herbe lors de la dernière prise est de près de 10 points supérieure à celle des garçons (respectivement 71,3 % et 62,9 %).

L'enquête a également permis d'explorer les modes d'approvisionnement du cannabis au cours des 12 derniers mois.

Dans leur grande majorité (69,8 %), les usagers dans le mois disent obtenir leur cannabis gratuitement, par le biais de dons ou de consommations partagées (tableau 2). Ensuite, le réseau d'amis ou de proches (54,4 %) constitue la principale source d'achat, suivi par le recours à un revendeur, qu'il soit un intermédiaire habituel (37,5 %) ou inconnu (25,9 %). L'autoculture de cannabis est déclarée par moins d'un usager sur vingt (4,9 %) et l'achat sur Internet est presque inexistant (1,4 %). Ces différents modes d'approvisionnement ne sont évidemment pas exclusifs les uns des autres. Ainsi, quatre consommateurs dans l'année sur dix (38,7 %) disent multiplier les modes d'approvisionnement, alors qu'un tiers (36,4 %) ne fume que grâce au partage ou aux dons et un quart (24,7 %) ne s'approvisionne que par l'achat. En outre, cet approvisionnement dépend aussi fortement de la fréquence de consommation. Un usager régulier de cannabis, c'est-à-dire qui en fume au moins dix fois par mois, ne pourra pas se contenter de dons et devra en acheter [1] : ils sont 81,8 % à rapporter l'avoir fait auprès de leur revendeur « habituel » dans l'année, alors que ce n'est le cas que pour 29,6 % des usagers dans le mois mais pas réguliers. Pour autant, une large part des usagers réguliers confie aussi fumer à la faveur d'un don ou d'un partage, traduisant très probablement le caractère collectif de la consommation de cannabis.

**Les usages problématiques de cannabis**

Sensibiliser la population sur les effets délétères de la consommation fréquente de cannabis et établir un repérage (précoce) des adolescents susceptibles de présenter un usage problématique ou une dépendance s'avèrent des enjeux majeurs [2]. Afin de mieux cerner et de quantifier les usages problématiques de cannabis, l'OFDT a développé un outil de repérage, le *Cannabis Abuse Screening Test* (CAST)<sup>6</sup>. Il est utilisé sous sa forme actuelle dans l'enquête ESCAPAD depuis 2011. Simple d'administration – il peut être utilisé comme outils d'autoévaluation de la consommation –, il se résume à six questions et se décompose en deux étapes. Lorsque l'adolescent répond qu'il a pris au moins une fois du cannabis au cours des 12 derniers mois (c'était le cas de 31,3 % des répondants en 2017), il est invité à répondre à des questions concernant différentes dimensions ou situations liées à l'usage de cannabis (cf. page 8 la version du CAST utilisée en autoévaluation).

Tableau 1 - Type de cannabis fumé lors du dernier usage parmi les adolescents âgés de 17 ans, en 2017 (en %)

	Résine	Herbe	Autre*
Garçons	34,8	62,9	2,3
Filles	27,8	71,3	1,0
<b>Ensemble</b>	<b>31,6</b>	<b>66,7</b>	<b>1,7</b>

Source : ESCAPAD2017 (France métropolitaine), OFDT  
Toutes les différences garçons/filles sont statistiquement significatives.  
\* huile, pollen...

Tableau 2 - Mode d'approvisionnement chez les fumeurs dans l'année selon le sexe (en %)

	Garçons	Filles	Ensemble	Réguliers
Obtenu gratuitement	67,1	73	69,8	65,6
Acheté à des amis ou des proches	56,9	51,4	54,4	83,9
Acheté au revendeur habituel	44,8	28,7	37,5	81,8
Acheté à un revendeur inconnu	30,5	20,3	25,9	54,5
Acheté à l'étranger	7,7	4,9	6,4	16,8
Fait pousser personnellement	7,2	2,2	4,9	13,8
Acheté sur Internet	2,2	0,5	1,4	3,8

Source : ESCAPAD 2017 (France métropolitaine), OFDT

5. Il s'agit d'un mélange de soda et d'alcool que l'on peut trouver dans le commerce sous forme de petite bouteille de 25cl ou 33cl proposant différents mélanges possibles. Dans le questionnaire, la définition proposée était la suivante : « petite bouteille contenant un mélange de soda et d'alcool »

6. Pour en savoir plus sur la validation du test et ses conditions d'utilisation, voir la note de synthèse [3].

En 2017, au regard du CAST, un usager dans l'année de cannabis de 17 ans sur quatre présenterait un risque élevé d'usage problématique ou de dépendance au cannabis (24,9 %). Cette proportion se révèle légèrement plus importante qu'en 2014 (21,9 %) et la part d'usagers dans l'année potentiellement à risque est plus élevée chez les garçons que chez les filles, respectivement 29,1 % et 19,5 %.

Ainsi, globalement, à 17 ans, 7,4 % des adolescents seraient susceptibles de présenter un risque élevé d'usage problématique de cannabis, soit, rapporté à l'ensemble de la population, autour de 60 000 jeunes de cet âge.

### Les autres drogues illicites et les usages détournés de substances

En complément du cannabis, l'enquête ESCAPAD permet d'observer la diffusion des autres substances illicites ou de produits détournés de leurs usages. Elle se penche également pour la deuxième fois sur les nouveaux produits de synthèse (NPS).

En 2017, 6,8 % des adolescents de 17 ans déclarent avoir consommé au moins une fois au cours de leur vie une substance illicite autre que le cannabis. Ce chiffre est en recul de 2 points par rapport à 2014 (8,8 %). Les substances illicites consommées regroupent les champignons hallucinogènes, différents stimulants (MDMA/ecstasy, cocaïne, amphétamines, crack/freebase), le LSD et l'héroïne. Les niveaux d'expérimentation de ces substances sont plus faibles que pour le cannabis. Ils se maintiennent entre 3 et 4 % pour les plus élevés (3,4 % pour la MDMA/ecstasy dont le niveau d'usage dans la vie avait doublé entre 2011 et 2014 pour atteindre 3,8 %) et moins de 1 % pour les plus faibles (0,6 % pour le crack). Les champignons hallucinogènes passent pour la première fois depuis 2000 au-dessous de la barre des 3 % (2,8 %).

L'ensemble des substances détournées de leurs usages premiers regroupe des produits très variés : produits à inhaler (colles, solvants...), poppers et, pour la première fois dans l'enquête, une question concernant l'usage de *purple drank*<sup>7</sup>.

Si les niveaux d'expérimentation des produits à inhaler restent circonscrits (3,1 %), ils sont nettement plus importants pour les poppers ou le *purple drank*. En effet, leurs usages au cours de la vie concernent, à 17 ans, près de un adolescent sur dix : respectivement 8,8 % et 8,5 % (sachant que l'enquête s'est déroulée en mars 2017, soit avant l'arrêt de la 12 juillet 2017 inscrivant tous les médicaments contenant de la codéine, du dextrométhorphan, de l'éthylmorphine ou de la noscapine sur la liste des médicaments uniquement disponibles sur ordonnance). En outre, pour le *purple*

## Facteurs associés

Les usages et les conduites addictives sont des comportements liés à de nombreux déterminants individuels : sexe, parcours scolaire, situation socio-professionnelle des parents ainsi que la structure du foyer (famille nucléaire, recomposée ou monoparentale...) [2, 5]. L'enquête ESCAPAD, comme d'autres enquêtes, a clairement montré à plusieurs reprises que les consommations de substances psychoactives, en particulier d'alcool et de cannabis, ne sont pas les mêmes chez les garçons et chez les filles. Il en est de même avec la situation scolaire qui est, à l'adolescence, un facteur particulièrement discriminant : ainsi, les jeunes en apprentissage ou sortis du système scolaire présentent généralement des usages réguliers plus importants que les lycéens, une situation qui persiste en 2017 malgré les baisses importantes observées. La consommation quotidienne de tabac est ainsi deux fois plus élevée parmi les apprentis (47,3 %) ou chez ceux sortis du système scolaire (57,0 %) que parmi les lycéens (22,0 %). Si les apprentis présentent les usages réguliers d'alcool les plus importants, les adolescents sortis du système scolaire déclarent pour leur part les niveaux d'usages réguliers de cannabis les plus élevés.

### Usages réguliers selon la situation scolaire (en %)

	Élèves	Apprentis	Sortis du système scolaire
Tabac quotidien	22,0	47,3	57,0
Alcool régulier	7,5	18,4	12,6
Cannabis régulier	6,0	14,3	21,1

Source : enquête ESCAPAD 2017 (France métropolitaine), OFDT

*drank*, environ la moitié des expérimentateurs disent en avoir pris plusieurs fois.

Comme en 2014, une question concernait la prise de nouveaux produits de synthèse (NPS). Depuis plusieurs années, l'OFDT observe la diffusion de ces produits, qui désignent un ensemble composite de substances imitant les structures chimiques ou les effets des produits illicites. Ils restent pour l'instant principalement consommés au sein de cercles réduits de consommateurs déjà engagés dans des usages de drogues illicites [4]. Cependant, ces produits ont la particularité de pouvoir être achetés relativement facilement sur Internet avec une offre qui s'est développée au cours de la dernière décennie, laissant craindre une diffusion au-delà des cercles actuels. En 2017, la diffusion des NPS en population adolescente reste toujours circonscrite : dans l'enquête, 3,8 % des adolescents disent en avoir déjà pris. Parmi ces derniers, interrogés par ailleurs sur le nom du produit consommé, 11,8 % des répondants ont été en mesure de citer un produit clairement identifié comme NPS (un tiers n'ayant rien indiqué). Parmi les produits cités, il s'agissait dans 87 % des cas d'un cannabinoïde de synthèse<sup>8</sup>. Seul un quart a précisé avoir acheté le produit sur Internet<sup>9</sup>.

Ces quelques éléments suggèrent que la diffusion des NPS demeure limitée parmi les adolescents, mais également qu'il subsiste toujours un flou autour de ces produits qui restent difficiles à distinguer

des substances illicites qu'ils imitent. De même, leurs appellations nombreuses et diverses mêlant noms commerciaux et dénominations chimiques ne facilitent pas leur identification par les adolescents. Ainsi, dans l'enquête, 2,2 % des adolescents n'étaient pas certains d'en avoir déjà pris.

## Discussion

Identifier les éléments pertinents à même d'expliquer les différents reculs observés constitue un exercice complexe. Les changements de comportement résultent en effet de facteurs multiples à la fois individuel, collectif, socioéconomique, culturel ou encore géographique [6]. Plus généralement, les comportements comme les modes de vie et de sociabilité des nouvelles générations se distinguent de ceux de leurs aînés. En particulier, l'omniprésence actuelle des écrans et des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le quotidien

7. Mélange de sirop codéiné antalgique et d'un soda, aussi connu sous l'appellation de "lean". Pris pour ses effets relaxants, il est le plus souvent bu en groupe restreint, lors de soirées [1]. Une question concernait également le DXM (dextrométhorphan), opiacé vendu sous forme de sirop ou gélule et utilisé dans le traitement de la toux fréquemment détourné pour ses propriétés hallucinogènes dissociatives. Contrairement au *purple drank*, son expérimentation s'est révélée marginale en population adolescente (0,4 %).

8. Le cannabinoïde synthétique, également désigné sous le nom de cannabis synthétique, est une substance chimique qui, contrairement au cannabis, qui est issu d'une plante, ne contient pas de THC (le principe actif du cannabis), mais des molécules qui imitent les effets du cannabis.

9. La question posée était : « Avait-il été acheté par vous ou une autre personne sur Internet ? »

et les pratiques de loisirs des jeunes gens est susceptible d'influer sur les opportunités de consommer des substances psychoactives délaissées au profit du temps passé devant les écrans.

Concernant l'impact des politiques publiques menées, leurs effets s'échelonnent souvent sur plusieurs années après leur mise en œuvre effective. C'est le cas notamment des politiques de lutte contre le tabagisme qui, si elles cherchent à modifier directement les comportements des fumeurs, peuvent également influencer sur les représentations et les conduites tabagiques des générations futures.

Les adolescents interrogés dans l'enquête ESCAPAD 2017, majoritairement nés en 1999, appartiennent à une génération qui avait entre 9 et 10 ans au moment de la loi HPST qui a étendu l'interdiction de vente de tabac et d'alcool à l'ensemble des mineurs. Ils ont donc grandi et vécu leur période d'adolescence dans un contexte où l'interdiction pouvait sembler normale, contrairement à leurs aînés ayant pour leur part connu un contexte plus permissif. Dans le cadre de l'étude qualitative ARAMIS [1], des entretiens réalisés avec des adolescents ont souligné la forte dégradation auprès des jeunes de l'image de tabac et, dans une moindre mesure, de l'alcool. Ces changements de comportement des nouvelles générations, en particulier le recul des expérimentations de tabac, avaient été observés dans les enquêtes scolaires HBSC 2014 et ESPAD 2015 parmi de plus jeunes gens [7, 8]. L'enquête ESCAPAD 2017 fournit pour la première fois à la fin de l'adolescence une photographie de ce recul. Ce dernier, particulièrement important sur une période très courte (2014-2017), devra être confirmé dans les prochaines enquêtes.

## ■ Conclusion

Les premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2017 font apparaître une évolution des usages de substances psychoactives favorable à plusieurs titres. Le niveau de tabagisme, à la suite du fléchissement important observé entre 2014 et 2017, est le plus bas mesuré depuis presque deux décennies. Dans le même temps, l'usage de la chicha baisse lui aussi, alors que l'utilisation de la cigarette électronique reste limitée. Les premiers éléments descriptifs laissent apparaître des usages de cigarette et d'e-cigarette encore largement associés durant l'adolescence, sans qu'il soit possible, à ce stade des analyses, de savoir si l'e-cigarette est une porte d'entrée du tabagisme ou pas. L'expérimentation de l'alcool durant l'adolescence et sa consommation au cours du dernier mois poursuivent leur baisse tendancielle, même si les niveaux restent très importants. Enfin, l'expérimentation de cannabis est de nouveau

fortement orientée à la baisse après la hausse observée en 2014, et se situe en 2017 à son niveau le plus faible jamais observé. Cette tendance est très probablement à relier à celle du tabagisme, compte tenu de la proximité des modes d'usage (voie fumée) de ces deux produits. Il en est de même des niveaux d'expérimentation de produits illicites autres que le cannabis, qui restent contenus en deçà de 4 %. Les entrées en consommation à 17 ans paraissent ainsi s'être globalement raréfiées en une quinzaine d'années.

Ces évolutions positives auxquelles il convient d'ajouter la poursuite du recul des âges d'initiation ne doivent cependant pas amener à relâcher les efforts pour réduire les comportements de consommation, en général, mais surtout parmi la population adolescente. L'importance de l'expérimentation du *purple drank* rappelle que de nouveaux produits ou mélanges peuvent apparaître dans les pratiques de consommation adoles-

centes. Par ailleurs, pour les produits plus enracinés, certains aspects demeurent préoccupants et requièrent une vigilance particulière de la part des professionnels et des pouvoirs publics.

Si tous les indicateurs du tabac sont clairement en diminution, notamment celui du tabagisme quotidien, les baisses des niveaux d'usage régulier d'alcool et de cannabis sont bien plus limitées. Le niveau de consommation régulière de cannabis demeure supérieur à celui de 2011 et fait toujours partie des plus élevés en Europe [9]. Le recul de la consommation d'alcool s'accompagne de comportements d'alcoolisation toujours structurés autour des consommations intensives et des ivresses alcooliques. En outre, la part des usagers problématiques de cannabis est en hausse en 2017. Cette augmentation révèle sans doute que, si la base des expérimentateurs de cannabis s'érode, il existe une proportion d'usagers installés dans une consommation problématique.

## Repères méthodologiques

Depuis 2000, l'enquête ESCAPAD interroge des jeunes âgés de 17 ans de nationalité française. Elle vise prioritairement à quantifier la consommation de drogues, licites et illicites, dans la population adolescente. Sa régularité permet de suivre et d'analyser les évolutions des niveaux d'usages de drogue à l'échelle nationale, mais également régionale. Cette observation continue permet, en outre, d'identifier l'émergence et la généralisation ou le recul de certaines consommations et d'étudier certaines caractéristiques liées aux pratiques de ces usages.

ESCAPAD est une enquête anonyme s'appuyant sur un questionnaire autoadministré durant la journée défense et citoyenneté (JDC). En 2017, le dispositif a été rénové afin d'améliorer les conditions d'enquête et d'aider le personnel civil ou militaire en charge des passations : une vidéo de présentation de l'enquête (consultable à partir de la page <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/escapad/>) a été projetée dans tous les centres avant chaque passation.

L'échantillonnage consiste, sur une période variant de 1 à 2 semaines au mois de mars, à interroger tous les jeunes convoqués à la JDC durant la période concernée. Les passations se sont déroulées du 13 au 25 mars, dans toute la France à l'exception de la Corse et de trois départements et collectivités d'outre-mer (Guyane, Mayotte et Nouvelle-Calédonie), où la période a été étendue afin de garantir un échantillon de taille suffisante. En métropole, les 200 centres actifs durant la période ont participé à l'enquête, soit 1 002 sessions JDC, garantissant l'exhaustivité de l'échantillon (le taux de participation en métropole, c'est-à-dire le nombre total de questionnaires (42 751) / nombre total de présents (43 892), est de 97,4 %).

Après suppression des questionnaires mal ou insuffisamment remplis et filtrage sur l'âge, 39 115 questionnaires sont exploitables en métropole. Les filles et les garçons, à part égale dans l'échantillon analysé, sont âgés de 17,3 ans en moyenne, sachant que 91 % d'entre eux ont 17 ans révolus et que les plus âgés ont 18,5 ans. Près de neuf répondants sur dix (89,1 %) se déclarent élèves. Comparativement à 2014, cette proportion est en hausse significative (86,1 %), coïncidant avec la diminution du nombre de jeunes en apprentissage (7,0 % vs 9,7 %). Les jeunes se déclarant sortis du système scolaire, qu'ils soient en situation d'inactivité, de chômage, d'insertion ou d'emploi, représentent 3,9 % de l'échantillon. Ces différentes proportions estimées dans l'enquête correspondent aux données populationnelles [10].

Tableau 3 - Les niveaux d'usage de substances psychoactives par sexe à 17 ans en 2017 et leur évolution par rapport à 2014 (%)

Produits	Usage	Garçons 2017	Filles 2017	Sex-ratio	Ensemble 2017	Ensemble 2014	Évolution (en points)	Évolution (en %)
Tabac	Expérimentation	58,1	59,9	0,97 ***	59,0	68,4 ***	-9,4	-13,8
	Récént (au moins un usage dans le mois)	34,7	33,5	1,04 **	34,1	43,8 ***	-9,7	-22,1
	Occasionnel (moins de 1 cig./jour)	8,4	9,7	0,86 ***	9,0	11,3 ***	-2,3	-20,4
	Quotidien (au moins 1 cig./jour)	26,3	23,8	1,11 ***	25,1	32,4 ***	-7,4	-22,7
	Intensif (plus de 10 cig./jour)	6,5	3,9	1,68 ***	5,2	7,7 ***	-2,5	-32,2
Chicha	Expérimentation	54,3	45,4	1,20 ***	49,9	64,7 ***	-14,8	-22,8
E-cigarette	Expérimentation	56,5	48,1	1,17 ***	52,4	53,3 *	-0,8	-1,6
	Récént (au moins un usage dans le mois)	20,7	12,7	1,63 ***	16,8	22,1 ***	-5,4	-24,2
	Quotidien (> 30 usages dans le mois)	2,8	1,0	2,95 ***	1,9	2,5 ***	-0,6	-22,8
Alcool	Expérimentation	86,6	84,6	1,02 ***	85,7	89,3 ***	-3,6	-4,1
	Actuel (au moins un usage dans l'année)	80,1	75,2	1,07 ***	77,7	82,4 ***	-4,7	-5,7
	Récént (au moins un usage dans le mois)	69,9	62,9	1,11 ***	66,5	72,0 ***	-5,5	-7,7
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	12,0	4,6	2,62 ***	8,4	12,3 ***	-3,8	-31,3
	Quotidien ou 30 usages dans le mois	2,1	0,5	4,04 ***	1,3	1,8 ***	-0,4	-24,9
Ivresse	Expérimentation	55,1	45,6	1,21 ***	50,4	58,9 ***	-8,5	-14,4
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Récénte (au moins une fois dans le mois)	49,6	38,1	1,30 ***	44,0	48,8 ***	-4,8	-9,9
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	21,7	10,9	1,99 ***	16,4	21,8 ***	-5,4	-24,7
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	4,3	1,0	4,28 ***	2,7	3,0 *	-0,3	-10,4
Cannabis	Expérimentation	41,8	36,3	1,15 ***	39,1	47,8 ***	-8,7	-18,3
	Récént (au moins un usage dans l'année)	34,4	28,1	1,23 ***	31,3	38,2 ***	-6,9	-18,1
	Actuel (au moins un usage dans le mois)	24,2	17,5	1,38 ***	21,0	25,5 ***	-4,6	-17,9
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,7	4,5	2,17 ***	7,2	9,2 ***	-2,0	-21,7
	Quotidien ou 30 usages dans le mois	4,7	2,1	2,22 ***	3,4	4,0 ***	-0,6	-14,4
Autres drogues illicites	Expérimentation	7,9	5,6	1,40 ***	6,8	8,8 ***	-2,0	-23,2
Ecstasy/MDMA	Expérimentation	3,9	2,8	1,41 ***	3,4	3,8 **	-0,5	-12,0
Champignons hallucinogènes	Expérimentation	3,6	1,9	1,88 ***	2,8	3,8 ***	-1,0	-27,0
Cocaïne	Expérimentation	3,1	2,4	1,26 ***	2,8	3,2 **	-0,5	-15,1
Amphétamines	Expérimentation	2,9	1,8	1,60 ***	2,3	2,8 ***	-0,5	-16,5
LSD	Expérimentation	1,9	1,2	1,56 ***	1,6	1,6 ns		
Héroïne	Expérimentation	0,7	0,6	1,11 ns	0,7	1,0 ***	-0,4	-34,3
Crack	Expérimentation	0,6	0,6	1,15 ns	0,6	1,1 ***	-0,5	-44,3
Poppers	Expérimentation	9,5	8,0	1,18 ***	8,8	5,4 ***	+3,3	+61,5
Purple Drank	Expérimentation	10,8	6,2	1,73 ***	8,5			
Produits à inhaler	Expérimentation	3,1	3,1	1,02 ns	3,1	4,3 ***	-1,2	-27,3

Légende : \*, \*\*, \*\*\* : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001. En raison de la très grande puissance statistique obtenue avec les effectifs des deux enquêtes, les évolutions en points et en pourcentages ont été précisées entre 2014 et 2017 lorsque cela était possible.

Source : enquêtes ESCAPAD 2014, 2017 (France métropolitaine), OFDT

## Évaluer sa consommation de cannabis

« Ce test doit vous permettre d'évaluer rapidement et par vous-même votre consommation de cannabis. Il ne s'agit pas d'un diagnostic mais si votre score est supérieur ou égal à 7 vous rencontrez très probablement des problèmes liés à votre consommation. »

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fumé du cannabis ?

Non

Oui

Au cours des 12 derniers mois...	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Score	0	1	2	3	4
1 Avez-vous fumé du cannabis avant midi ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Avez-vous fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 Avez-vous eu des problèmes de mémoire quand vous fumiez du cannabis ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 Avez-vous essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 Avez-vous eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultats à l'école...)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nombre de réponse(s)	<input type="text" value="_ x 0"/>	+ <input type="text" value="_ x 1"/>	+ <input type="text" value="_ x 2"/>	+ <input type="text" value="_ x 3"/>	+ <input type="text" value="_ x 4"/>
Total	<input type="text"/>				

Vous pouvez télécharger le test CAST à cette adresse : <https://www.ofdt.fr/test-CAST.pdf>

### Principaux indicateurs utilisés

- Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie ;
- Usage dans l'année (ou usage actuel) : au moins 1 usage au cours des 12 mois précédant l'enquête ;
- Usage dans le mois (ou usage récent) : au moins 1 usage au cours des 30 jours précédant l'enquête ;
- Usage régulier : au moins 10 usages dans les 30 derniers jours précédant l'enquête (terme également employé pour le tabagisme quotidien) ;

Pour les alcoolisations ponctuelles importantes (déclarer avoir bu au moins 5 verres en une seule occasion)

- API dans le mois précédant l'enquête : au moins 1 fois dans le mois ;
- API répétée : au moins 3 fois dans le mois précédant l'enquête ;
- API régulière : au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête.

## références bibliographiques

1. OBRADOVIC I., « Représentations, motivations et trajectoires d'usage de drogues à l'adolescence », *Tendances*, OFDT, n° 122, 2017, 8 p.
2. INSERM, *Conduites addictives chez les adolescents : usages, prévention et accompagnement*, Paris, INSERM, coll. Expertise collective, 2014, 482 p.
3. SPILKA S., JANSSEN E. et LEGLEYE S., *Détection des usages problématiques de cannabis : le Cannabis Abuse Screening Test (CAST)*, Saint-Denis, OFDT, Note n° 2013-02, 2013, 9 p.
4. CADET-TAÏROU A., GANDILHON M., MARTINEZ M., MILHET M. et NÉFAU T., « Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2016-2017) », *Tendances*, OFDT, n° 121, 2017, 8 p.
5. SPILKA S., LE NÉZET O., NGANTCHA M. et BECK F., « Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014 », *Tendances*, OFDT, n° 100, 2015, 8 p.
6. BECK F. (Dir.), *Jeunes et addictions*, Saint-Denis, OFDT, 2016, 208 p.
7. SPILKA S., EHLINGER V., LE NÉZET O., PACORICONA D., NGANTCHA M. et GODEAU E., « Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les "années collège" », *Tendances*, OFDT, n° 106, 2016, 6 p.
8. SPILKA S., LE NÉZET O., MUTATAYI C. et JANSSEN E., « Les drogues durant les "années lycée". Résultats de l'enquête ESPAD 2015 en France », *Tendances*, OFDT, n° 112, 2016, 4 p.
9. EMCDDA, *Rapport européen sur les drogues 2017 : tendances et évolutions*, Luxembourg, Publications Office of the European Union, 2017, 93 p.
10. DIRECTION DE L'ÉVALUATION, DE LA PROSPECTIVE ET DE LA PERFORMANCE (DEPP), *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche. RERS 2017*, Paris, ministère de l'Éducation nationale, 2017, 400 p.

### Remerciements

Le général de corps d'armée Pontiers, le lieutenant-colonel Pierre-Augustin Bourdette, chargé de mission lien armée-nation à la Direction du service national et de la jeunesse, le lieutenant-colonel Favreau et le commandant Schmitt pour leur soutien dans la mise en place de l'enquête. Les personnels militaires et civils des centres du service national de métropole et des territoires d'outre-mer qui ont assuré la logistique de l'enquête auprès des appelés. Les membres de l'OFDT qui depuis l'année 2000 contribuent ou ont contribué à la réalisation de l'enquête ESCAPAD. Nous remercions tout particulièrement les 240 000 adolescents qui ont accepté de nous livrer leurs réponses au cours de ces dix-huit dernières années. Enfin, nous remercions Anne de l'Éprevier, Aurélie Lermenier-Jeannet, Magali Martinez, Isabelle Michot, Carine Mutatayi, Thomas Néfaou, Ivana Obradović, Christophe Palle et François Beck pour leur lecture attentive.

## tendances

Directeur de la publication

Julien Morel d'Arleux

Comité de rédaction

Henri Bergeron, Emmanuelle Godeau, Bruno Falissard, Aurélie Mayet, Isabelle Varescon, Frank Zobel

Rédactrice en chef

Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million

Documentation / Isabelle Michot

Observatoire français des drogues et des toxicomanies

3, avenue du Stade-de-France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16 / Fax : 01 41 62 77 00  
e-mail : ofdt@ofdt.fr



[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)